

La médecine dans tous ses états (réponse des homéopathes)

Aujourd'hui, un groupe de médecins et de professionnels de santé s'érige en gardien de la « Science », juge, condamne et méprise ses confrères, en niant par là-même la capacité de discernement de centaines de millions de patients dans le monde qui ont recours aux médecines alternatives.

Tandis que l'OMS soutient que celles-ci ont une vraie place au sein du système de santé, ces « nettoyeurs » rejettent pêle-mêle tout ce qui échappe à leur vision de la médecine. Ils mentionnent le Serment d'Hippocrate :

« Mon premier souci sera de rétablir, de préserver ou de promouvoir la santé dans tous ses éléments, physiques et mentaux, individuels et sociaux... Je ferai tout pour soulager les souffrances. J'informerai les patients des décisions envisagées, de leurs raisons et de leurs conséquences. »

Mais c'est bien par fidélité à ce serment, qu'après des années de pratique conventionnelle, les médecins homéopathes ont choisi d'ajouter de longues études à leurs cursus classiques, pour traiter les patients qui ne trouvaient pas de solution satisfaisante à leurs souffrances. L'approche homéopathique, qui prend en compte la globalité et l'individualité du patient, leur a permis d'obtenir, comme leurs prédécesseurs au fil des siècles, de remarquables succès thérapeutiques.

Charlatanisme ou expertise ?

Comme tout médecin, et parce qu'il est médecin, l'homéopathe fait un diagnostic de maladie et définit les indications et limites de sa pratique. C'est une étape incontournable, mais son champ d'expertise complémentaire exige qu'il fasse un pas de plus à la rencontre du patient et de sa façon personnelle de vivre sa maladie. La prescription du médicament correspondant à la totalité du cas, qu'elle soit isolée ou en complémentarité des traitements conventionnels, est le fruit d'une démarche rigoureuse et encadrée. La norme européenne¹ (NF EN 16872) qui détaille les critères de qualité auxquels doivent répondre la pratique et l'enseignement de l'homéopathie confère au statut de médecin homéopathe un haut degré de sécurité.

Traitements inutiles et illusoire en dupant les patients ? Effet Placébo ?

L'homéopathie est le seul système médical occidental qui a traversé deux siècles, en accumulant des milliers de cas traités documentés. En 1836 déjà, à la demande de l'académie de médecine d'interdire la pratique homéopathique de Samuel Hahnemann^a, Guizot, le Premier Ministre du Roi répondait de façon prophétique :

« Hahnemann est un savant de grand mérite. La science doit être libre pour tous. Si l'homéopathie est une chimère ou un système sans valeur utilitaire, elle tombera d'elle-même. Si elle est, au contraire, un progrès, elle se répandra en dépit de vos mesures de préservation, et l'Académie doit le désirer avant tout autre, elle, qui a mission de faire avancer la science et d'encourager les découvertes. »

Parmi les grandes épidémies qui ont ravagé la vieille Europe au XIX^{ème} siècle, et qui sont, faut-il

^a Le Dr. Hahnemann est né en 1755, mort à Paris en 1843. Il découvre une médecine nouvelle fondée sur l'observation et l'expérimentation clinique.

le rappeler, à l'origine de l'extraordinaire diffusion de l'homéopathie dans le monde, l'exemple du choléra est saisissant avec des résultats concordants et surprenants consignés dans différents pays². Comment passer sous silence l'accession au rang de priorité de santé publique de l'homéopathie en Inde, où elle est représentée par un ministère spécifique. Elle est également intégrée au système de santé publique au Brésil, au Chili, au Mexique, au Pakistan, en Suisse... En Europe elle est pratiquée par des Docteurs en médecine dans quasiment tous les pays. Sur les 751 millions de citoyens européens, 29% utilisent les médicaments homéopathiques au quotidien.

Si l'effet placebo existe en homéopathie comme dans n'importe quel acte thérapeutique, son efficacité observée depuis plus de deux siècles, quelles que soient les cultures et dans les pathologies les plus graves, aussi bien chez les êtres humains, que chez les animaux et les plantes ne saurait être réduite à cet effet. Simple question de bon sens.

Dangerosité de l'homéopathie et pratique coûteuse. De qui se moque-t-on ?

Chacun sait que l'homéopathie est dépourvue d'effets secondaires toxiques lorsqu'elle est prescrite conformément au respect de règles clairement énoncées. C'est d'ailleurs une des raisons de son succès croissant auprès des patients, à la recherche de traitements dénués d'effets secondaires. Mais alors, comment des boules de sucre (puisque c'est ainsi que les détracteurs surnomment les remèdes homéopathiques) sont-elles présumées dangereuses ? Parce qu'elles retardent les diagnostics et les traitements utiles conventionnels est-il rapporté... C'est méconnaître le sujet. En effet, c'est le plus souvent après un long parcours médical que les patients nous consultent. A contrario, s'ils nous consultent en première intention avant d'avoir été vu par un autre confrère, la rigueur médicale que nous partageons exige de poser un diagnostic et de proposer les solutions les plus adaptées au cas du patient. Ce, en appréciant les bénéfices-risques que nous connaissons, et avec le consentement éclairé du patient.

À ce titre, sachez que retirer l'homéopathie du champ de la médecine, c'est confier les patients en quête de réponse à des non médecins incapables de faire un diagnostic !

Rendre les médecines alternatives responsables de la défiance du public vis à vis de la médecine conventionnelle est une façon illusoire de détourner les vraies questions de responsabilité dans le contexte actuel des scandales de santé publique.

- Comment l'industrie pharmaceutique peut-elle justifier les dizaines de milliers d'accidents avec des médicaments couramment utilisés dont la toxicité était pour le moins prévisible ... Distilbène, Dépakine, Tamiflu, Médiator, ou Vioxx cette dernière molécule ayant été enfin interdite aux USA au prix de 40.000 morts³, mais toujours commercialisé ailleurs sous un autre nom.
- Le collectif « Bon usage du médicament » réuni dans un colloque parisien le 22 Mars 2018 annonce la bagatelle de 10.000 morts par an en France du fait de la prise de médicaments mal dosés, mal associés ou pris en dépit des règles de prudence⁴.
- AUX USA, les chiffres donnés par une étude américaine⁵ (Death and Medicine) donnent le vertige : 783.000 décès par an aux USA, là encore imputables à la médecine conventionnelle...

Si une erreur médicale est commise par un homéopathe, elle est montée en épingle et fait l'objet d'une campagne de dénigrement de la méthode, alors que celle-ci n'y est pour rien !

Quant au coût : Avec un tube de granules homéopathiques qui coûte en moyenne 2 euros, on est loin du compte si l'on compare ce coût ridiculement bas au prix exorbitant de certains traitements. Si nous ajoutons les coûts également pharaoniques liés aux complications médicamenteuses,

largement documentés par l'étude américaine précitée, il devient cocasse d'affirmer que rembourser le médicament homéopathique revient à gaspiller l'argent public !

- Avec 400 millions de personnes qui se soignent par homéopathie dans le Monde, le marché homéopathique ne représente que 0,3% du marché mondial du médicament.
- Il est évident qu'un déremboursement de l'homéopathie conduirait à un transfert de prescription, dont le coût risquerait d'être conséquent.

Absence de preuves ? De quelles preuves parle-t-on ?

L'allégation selon laquelle il n'y a pas de preuve d'une efficacité de l'homéopathie repose sur des travaux contestables, voire sciemment biaisés. Aujourd'hui, toutes les autorités de santé qui légifèrent sur l'homéopathie s'appuient en particulier sur deux méta-analyses.

- La première est celle du Lancet publiée en 2005. Le biais utilisé^b n'aurait été accepté pour aucune étude de médecine conventionnelle. Ce biais était évident pour qui se donnait la peine de ne pas s'arrêter à la conclusion. C'est ainsi qu'a été lancée une campagne médiatique internationale biaisée à l'encontre de l'homéopathie⁶.
- La deuxième est la méta-analyse australienne du NHMRC (National Health and Medical Research Council) de 2015. Elle exclut 90% des études fournies et se fonde seulement sur 5 études sélectionnées parmi les 1800. Cet organisme a appliqué une succession de filtres arbitraires et de critères de fiabilité qu'il ne s'était jamais appliqués à lui-même^c.

A contrario, il est facile d'oublier de mentionner par exemple le rapport « Health Technology Assessment » de 2011 préparé pour le compte des Autorités Suisses de la Santé : ce rapport conclut que

« l'homéopathie telle que pratiquée en Suisse est cliniquement efficace, économique et sûre ».

Sur cette base, le Conseil Fédéral Suisse a d'ailleurs confirmé le 1er août 2017 le remboursement des prescriptions de médecine complémentaire par l'assurance maladie de base.

Si la médecine conventionnelle légitime ses recommandations thérapeutiques sur les études *randomisées*^d statistiques financées par l'industrie pharmaceutique, force est de constater hélas, qu'un certain nombre d'entre elles seraient sujettes à caution. Le Dr. Richard Horton, éditeur en chef de la prestigieuse revue « The Lancet » déclare⁷:

« Les accusations contre la science sont simples : une grande partie de la littérature scientifique, peut-être la moitié, est tout simplement fausse ... la science a pris un

^bElle retenait 8 études en double aveugle pour l'homéopathie contre 6 pour le traitement conventionnel et sans critères d'individualisation. Malgré ce lourd handicap, si on changeait une seule étude parmi les 8 dites de "haute qualité", les résultats s'inverseraient. En cela cette étude échoue sur "l'analyse de sensibilité".

^cPour exemple seules les études menées sur des groupes de plus de 150 patients ont été retenues alors que le NHMRC conduit lui-même régulièrement des études sur des groupes de moins de 150 patients... On peut s'interroger sur la pertinence scientifique de la démarche, et ce d'autant plus quand on sait que les premiers résultats montraient des résultats en faveur de l'efficacité de l'homéopathie et que cette étude fait actuellement l'objet d'une contre-expertise.

^d Etude d'un traitement au cours de laquelle les participants sont répartis de façon aléatoire dans le groupe témoin et le groupe expérimental.

virage vers l'obscurité. » Et le Dr. Marcia Angell enfonce le clou : () « Il n'est tout simplement plus possible de croire une grande partie de la recherche clinique publiée ... Je ne prends aucun plaisir à cette conclusion, que j'ai atteinte lentement et à contrecœur au cours de mes deux décennies en tant que rédactrice en chef du New England Journal of Medicine »..

Enfin, qu'en est-il d'une « vérité scientifique » réduite à la statistique dans un champ aussi complexe que la « Médecine » ? Sans nier l'intérêt des études randomisées sur l'efficacité d'un médicament destiné à traiter un symptôme ou une maladie, comment évaluer l'amélioration générale des patients qui voient la totalité des symptômes d'une maladie chronique se résoudre ou s'améliorer notablement après la prise d'un remède ? Comment évaluer également les succès de l'homéopathie en médecine vétérinaire, en particulier chez les éleveurs Bio, qui l'utilisent couramment dans les maladies infectieuses pour leur cheptel ?

Contrairement à ce qui se dit, des preuves s'accumulent sur l'efficacité de l'homéopathie ainsi que des pistes prometteuses sur les effets biologiques des hautes dilutions. Ce malgré les moyens ridicules affectés à cette recherche.

Les principaux opposants à l'homéopathie ignorent en fait tout de cette médecine, qui dispose d'un corpus de connaissances colossal. Ce corpus a été établi par une démarche expérimentale et s'est enrichi continuellement au cours de deux siècles d'observations cliniques. Ces millions de pages sont maintenant disponibles à travers des bases de données informatisées qui permettent d'aider à leur prescription.

*“Une Science digne de ce nom, fut-elle Médicale ne peut ignorer ces millions de faits recensés, pas plus que la complexité de l'évaluation d'une approche individualisée avec des principes très clairs, ignorés dans la quasi-totalité des études existantes“
comme le rappelle G Vithoukas.*

L'un des plus grands mathématiciens du XX^{ème} siècle, Alexandre Grothendieck analysait les découvertes d'Hahnemann, le Fondateur de l'homéopathie, et s'interrogeait en ces termes sur le changement de paradigme que sa découverte propose à la Science :

« Cette médecine nouvelle qu'il a découverte et développée, et qui me semble en même temps contenir en germe une science nouvelle de vastes dimensions, va résolument à l'encontre des grands courants de pensée qui ont dominé son temps comme ils dominant encore, de façon quasi-totale, le nôtre, et notamment la médecine et les sciences de la nature telle la chimie et la physique. Elle opère avec des principes actifs si subtils, manifestement extra-matériels, que sa thérapeutique (dont les succès, stupéfiants pour certaines affections où la médecine traditionnelle est impuissante, sont patents depuis plus d'un siècle et demi) est comme un défi permanent aux idées éprouvées (et surtout intangibles !) qui fondent la chimie, la physique, la biologie, la physiologie depuis deux siècles ; un défi que "la science" jusqu'à aujourd'hui encore a préféré ignorer avec superbe, plutôt que de s'y confronter (au risque de devoir se repenser de fond en comble...). »

Prétexter la perte de chances ou mettre les complémentarités à l'œuvre !

La réalité est qu'aujourd'hui, la plupart des homéopathes exercent dans un esprit de confraternité avec leurs collègues “allopathes“, cancérologues compris. Dans le monde, les exemples de collaboration fructueuse dans le cadre de services de *Médecine Intégrative*⁸ sont de plus en plus

nombreux et montrent non seulement une augmentation de la qualité de vie des patients traités pour maladie cancéreuse, mais aussi et surtout un gain de chance en termes de survie.

A l'heure où la résistance aux antibiotiques, l'apparition de nouveaux virus, l'explosion des maladies chroniques et des cancers et l'envolée des coûts de la santé inquiètent le monde médical et politique, **n'est-il pas grand temps de rassembler toutes les forces, de dialoguer et d'approfondir nos complémentarités, plutôt que de nous déchirer ?**

Si nous voulons faire face aux nombreux défis de santé qui attendent l'humanité, ne serait-ce que par les désastres écologiques, le modèle hégémonique de l'allopathique, érigé en « pensée unique », serait-il suffisant ?

Et enfin, à tous ceux qui ne rêvent que d'interdire ou d'imposer, tout particulièrement dans le domaine de la santé qui nous est cher, rappelons l'article L. 1110-8 du code de santé public :

« Le droit du malade au libre choix de son praticien et de son établissement de santé et de son mode de prise en charge, sous forme ambulatoire ou à domicile (...) est un principe fondamental de la législation sanitaire ».

Dr. Edouard BROUSSALIAN
Dr. Florina CARAT
Dr. Chantal CHEMLA
Dr. Bénédicte GOUDARD
Dr. Yves MAILLE
Dr. William SUERINCK

Bibliographie :

¹<https://homeopathyeurope.org/european-standard-medical-homeopathy-will-become-national-standard/>

² R.Séror : Charles Janot , le choléra et les homéopathes il y a 100 ans, Le propagateur de l'homéopathie 1935, 11 : 278-290

³<https://www.theglobeandmail.com/life/vioxx-took-deadly-toll-study/article1113848/>

⁴https://www.vidal.fr/actualites/22641/collectif_bon_usage_du_medicament_premiers_resultats_10_nouvelles_pistes_d_amelioration/

⁵http://www.lifeextension.com/magazine/2004/3/awsi_death/Page-01

⁶<https://www.hri-research.org/resources/homeopathy-the-debate/the-lancet-paper-by-shang-et-al/>

⁷<http://www.thelancet.com/pdfs/journals/lancet/PIIS0140-6736%2815%2960696-1.pdf>

⁸<http://www.who.int/traditional-complementary-integrative-medicine/en/>